

Le Jour, 1952  
3 août 1952

## PROPOS DOMINICAUX : DETENTE AU COEUR DE L'ETE

Une détente est douce au cœur de l'été. Détente de l'esprit, détente de l'âme. Ainsi comprise, elle ne peut venir que de la clémence des dieux. Et les dieux dans ce cas, ce sont les créatures diaphanes dont nous entendons la voix dans le vent, quand les feuillages s'émeuvent de confidences surnaturelles. Dans ce sens et dans ce moment les dieux ne sont que les plus charmantes parmi les créatures de l'Eternel.

Est-il possible que les voix séraphiques nous échappent tout à fait ? que les musiques qu'entendait le patriarche d'Assise soient interdites aux multitudes souffrantes ? Nous avons besoin de l'infini. Il est l'air que nous respirons. Il est vraiment notre breuvage. Et tout est sans vie qui n'est pas vivifié par ce souffle, qui n'apporte pas ce repos qui est notre respiration spirituelle.

La consolation de l'été est dans ce murmure des êtres que nous ne voyons pas ; dans ces notes lointaines qui parfois approchent et se font caressantes, qui donnent des chants qui enivrent, une mesure que le génie humain n'a connue que de rares instants.

Quand nous cessons d'être fous, nous allons de la méditation aux larmes, quand la douleur des hommes nous saisit, quand l'épreuve atteint les frontières de l'océan.

Les émois qui nous agitent, seul un grand amour les explique. Que serait la vie de l'indifférence, parmi les morts ? Mais ce sont encore ces dieux fraternels qui nous demandent de vivre, de crier notre peine comme notre joie, d'associer l'air de nos poumons à celui qui manque à d'autres poitrines.

Un jour d'été vient tout tempérer comme une caresse. Soudain tout paraît vain qui n'est pas le baume qui ferme la blessure, qui est une main pure sur un cœur gémissant.

Chaque saison a ses musiques, chacune a ses lumières. Les transparences de l'été laissent passer des rayons inconnus, des présences inespérées, et ce jeune visage aux traits émouvants qui fut celui d'un amour détruit. Il y a des heures où nos souvenirs nous prennent aux entrailles et où, avec leur retour, la course de la terre devient saisissable. Alors dans un cœur d'homme comme dans un astre en feu naît le besoin d'espace qui ne veut plus de limites et qui emporte tout.

Il n'y a pas qu'un songe d'une nuit d'été ; toute cette pureté quand nous le voulons devient songe.